

Propos, confidences et communication

John Willis

Number 84, Winter 2006

Au seuil de la Révolution tranquille : les années 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (2006). Propos, confidences et communication. *Cap-aux-Diamants*, (84), 45–45.

Propos, confidences et communication

Nous sommes à l'automne 1907, dans l'est de la province de Québec. Deux amoureux s'échangent des lettres. Irène Joseph est une fille de bonne famille juive de Québec. Martin Wolff est immigrant (juif) de l'Angleterre. Il travaille comme arpenteur à la construction du chemin de fer Transcontinental près de la frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick.

Martin et Irène se sont fiancés au cours de l'été. Le 31 juillet, Irène explique toute sa joie à son bien-aimé. Cependant elle dit regretter, elle aurait peut-être trop parlé. À l'encontre des vœux de son futur, l'annonce de leurs fiançailles paraîtrait sous peu dans les journaux. Les deux tourtereaux excuseraient-ils l'indiscrétion de l'historien qui a relu, un siècle plus tard, certaines de leurs missives alors qu'ils étaient manifestement au printemps de leur amour? Je le souhaite.

Ces lettres sont faites de tendresse, de confidences et d'échanges d'informations : «Si je pouvais, vous seriez dans mes bras», «Je suis intoxiqué, ma tête tourne en rond». Certaines remarques attirent l'attention. Le 2 septembre, Martin exprime son désir de visiter le pont, «le dimanche si possible». Il s'agit probablement du pont de Québec qui s'est écroulé pour une première fois, le 29 août. De toute évidence, les nouvelles voyagent vite. Un mois plus tard, Irène célèbre son anniversaire. Elle dresse la liste de ses cadeaux, dont ce bijou, tant recherché à l'époque, et qui est censé porter chance, un *svastika*. Mais quelle affreuse ironie lorsqu'on pense à la signification de la croix gammée 30 ans plus tard!

Martin raconte la vie de chantier. Telle journée du mois d'août fut particulièrement éprouvante. À deux reprises, son équipe quitte le camp à la recherche de l'éventuel tracé. On réussit la seconde fois, avec difficulté – certains sont malades, d'autres se perdent – mais Martin, persévérant, constate le lendemain matin qu'il avait oublié de se protéger. Par conséquent, il peut difficilement ouvrir les yeux tant il s'est fait piquer par les moustiques.

Le camp de Martin est situé à 9,6 kilomètres de Saint-Alexandre. La route est peuplée sur une distance de 4,8 kilomètres à l'extérieur du village, après quoi elle par-



De passage à l'Hôtel Commercial de Saint-Alexandre, le 20 octobre 1907, Martin Wolff rédige une longue lettre de quatre pages à sa fiancée, Irène Joseph. (Collection Wolff, Archives du Congrès juif canadien, Montréal).

court un pays vierge jusqu'aux abords du village de Saint-Éleuthère (Pohénégamook). Le climat, pluvieux et chaud comme un bain turc le 12 août, se refroidit quelques jours plus tard alors que le poêle à bois fonctionne à pleine capacité. Il y a eu une gelée précoce qui aurait endommagé la récolte de patates. La terre est gelée à la fin d'octobre, chose un peu surprenante. Et une bordée de neige tombe dans la nuit du 11 novembre... Néanmoins, selon Martin, il fait moins froid que l'an dernier : «Nous aurons peut-être un hiver plus doux», dit-il avec espoir.

Le chantier est situé en marge des territoires habités, mais il n'est pas isolé pour autant. Le postillon œuvrant entre Saint-Alexandre et Saint-Éleuthère livre le courrier deux jours par semaine, le mercredi et le samedi. Il en ramasse le mardi et le vendredi. Le sac de courrier étant verrouillé – les responsables du chantier avaient une clef et le maître de poste, au village, une autre –, le tout circule en sécurité. Les confrères de travail, dont le patron et le cuisinier, acceptent de transporter par faveur les lettres de Martin et d'Irène. Ils peuvent donc envoyer et recevoir du courrier plus souvent.

Le couple numérote chaque missive parce que leur correspondance est volumineuse. Martin attend des nouvelles de sa fiancée, mais aussi de sa famille en Angleterre, de son grand-père qui fait le grand tour de l'Europe – Paris, Bruxelles, Lucerne, les *Italian lakes*, etc. «Je ne comprends pas», écrit-il à la fin août, lorsqu'il constate que les lettres outre-Atlantique, tant attendues, n'arrivent pas. Elles finiront bien par arriver. Et Martin se ferait un devoir de répondre. «J'ignore, relate-t-il anxieusement, le 29 août, comment je vais pouvoir écrire toutes mes lettres.» Il se rappelle qu'il lui reste toujours le congé de la fête du Travail, journée qu'il dévouera à l'accomplissement de ses devoirs épistoliers.

La correspondance de Martin ressemble à une véritable conversation. Vos lettres, dit-il en substance à Irène, sont autant de moyens de bavarder : «*They are always you having a chat with me*». La réciprocité du lien s'exprime au moyen d'une mise en scène des circonstances entourant la rédaction. «Je dois absolument cesser (terminer cette lettre) afin de me coucher, je dors très bien et j'espère que vous en faites autant.» La complicité entre les deux s'exprime par une volonté de tout dire et de tout partager, même les lettres. Martin expédie à Irène des lettres de sa sœur en Angleterre, de ses amis à Pont-Rouge, près de Québec. Elle lui rend la politesse. Bref, la communication entre les deux implique plusieurs personnages. Elle est l'affaire d'une petite société en relation les uns avec les autres.

Le courrier garde Martin en vie. Si le débit est interrompu, il est disposé à rétablir la communication lui-même, ce qu'il fit un certain samedi. Ayant constaté que le postillon avait laissé le courrier qui lui était destiné à Saint-Alexandre – à la suite d'une mésentente avec le patron – Martin décide de descendre au village en fin d'après-midi, un voyage d'environ trois heures. À 21 h 30, il arrive au bureau de poste et il met la main sur les deux dernières lettres d'Irène. Ainsi, ravi d'avoir des nouvelles, il passe la nuit à l'Hôtel Commercial. Il mange un bon déjeuner et passe des heures à rédiger des lettres. Il avait le temps, il avait envie d'écrire... et le bureau de poste était tout près. Voici donc les ingrédients essentiels pour réussir toute communication épistolaire. Mais à l'époque du *text messaging*, les choses ont-elles réellement changé? ♦

John Willis

Musée canadien de la poste –
Musée canadien des civilisations